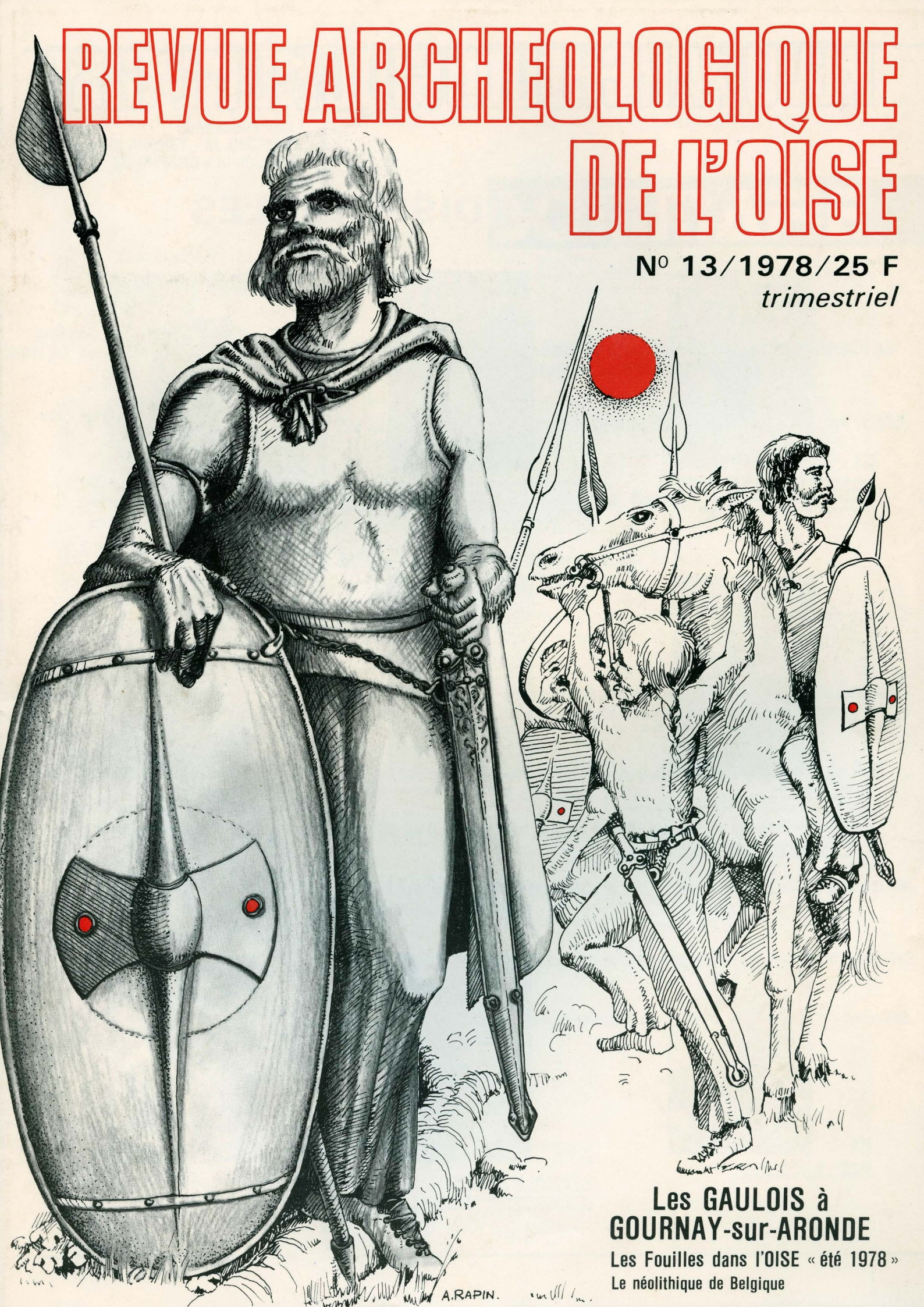
REVUE ARCHEOLOGIQUE DE L'OISE

N° 13/1978/25 F
trimestriel



Les GAULOIS à GOURNAY-sur-ARONDE

Les Fouilles dans l'OISE « été 1978 »

Le néolithique de Belgique

LES RECHERCHES A GOURNAY-SUR-ARONDE : BILAN ET PERSPECTIVES

J.L. BRUNAUX, P. MARQUIS et P. MENIEL

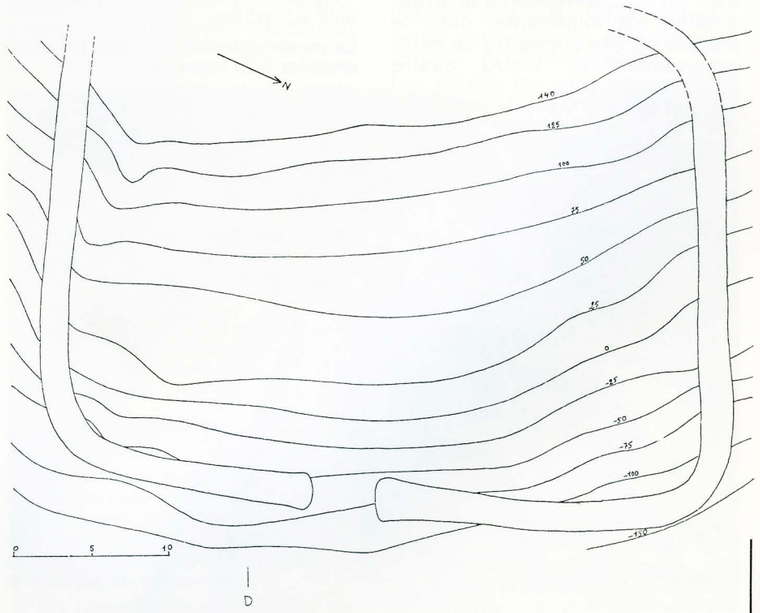
Depuis 1975, une série de recherches a été entreprise sur le site du Parc à Gournay, tant en fouille de sauvetage qu'en prospection de surface. Après la campagne de fouille 1978, dont la durée a dépassé six mois, il paraît intéressant de faire le point sur les différents travaux en cours et de déterminer les voies qui s'offrent aux recherches futures.

La découverte du site laténien du Parc a pour origine la fosse fouillée en 1975 (R.A.O. n° 6). Cette fosse fut interprétée alors comme une sépulture à incinération, en fonction surtout de l'analogie qu'elle présentait avec des structures similaires fouillées à Allonville (Somme). Mais à Gournay, l'incinération n'est pas apparue au cours de la fouille ; comme l'ensemble était très perturbé, un doute subsista. Depuis la mise en évidence de l'enclos cultuel qui se trouve à proximité immédiate, la théorie de la sépulture à incinération a cédé le pas à celle d'une fosse votive. Mais ce qui n'était qu'une hypothèse, vient de trouver sa confirmation : les quelques os récoltés sur le fond de la fosse ont été étudiés par l'un de nous : ce ne sont pas des os humains, ils ne portent pas la moindre trace d'incinération. Il s'agit très certainement d'os d'habitat, appartenant au niveau gallo-romain. D'autre part, la reconstitution de nouveaux profils de vases permet de préciser la datation : La Tène 1b, tout au plus début de La Tène 1c.

Cette fosse avait évidemment soulevé le problème de son contexte : pourquoi une « sépulture » là ? C'est au cours des prospections à la périphérie de cette première découverte que furent trouvés quelques fragments métalliques, les révélateurs du fameux dépôt d'armes de Gournay, et ce à seulement 50 mètres du sondage de 1975. La première campagne de fouille sur ce dépôt mit en évidence un ensemble d'offrandes, essentiellement des armes en fer et des ossements d'animaux et de quelques humains, le tout jeté dans un fossé de 2 m 50 de large et d'1 m 80 de profondeur. Nous ne reviendrons pas sur les premières interprétations (maintenant dépassées) qui ont été données de cette structure alors partiellement fouillée. On pourra, par exemple, se référer à l'article paru dans « Picardie Information » (août 1978).

La mise au jour de ce fossé rempli d'ossements et d'armes reposait avec plus d'acuité encore le problème du contexte. Pourquoi ces deux dépôts votifs là, l'un à côté de l'autre ? Une explication avait été déjà avancée, fondée sur la comparaison avec les dépôts suisses du même type, celle de la présence de l'eau, des marais qui semblent intimement liés à de telles offrandes. Etait-elle suffisante ? Les prospections effectuées sur l'ensemble du site pendant l'hiver dernier nous font entrevoir d'autres possibilités, quant à l'interprétation géographique de ces dépôts. En effet, le déboisement partiel du Parc du château nous a fait apparaître un oppidum, tout à fait ignoré des archéologues et au centre duquel se trouvent nos deux structures. Cette enceinte, d'une surface de 14 hectares, est fortifiée par deux puissants fossés perpendiculaires qui s'appuient sur la vallée de l'Aronde. Dans l'angle des deux fossés, se trouve une seconde enceinte, intérieure, d'une superficie de deux hectares et demi. L'importance des fortifications, notamment la largeur du fossé, évoque le type de Fécamp, mais apparemment les deux enceintes ont subi plusieurs remaniements.

Si les prospections de surface permettent de donner à ces dépôts d'offrandes un cadre naturel et historique (tant synchronique que diachronique : l'occupation humaine du site au cours des âges, du néolithique jusqu'à nos jours, explique ses transformations et sa conservation), les fouilles de 1978 nous éclairent enfin sur la nature exacte de la structure contenant le dépôt d'armes. Le fossé, identifié en 1977, délimite un enclos de forme rectangulaire, néanmoins proche du carré. Il possède une entrée orientée à l'est, vers les marais. Trois des côtés ont été relativement préservés, un quatrième est presqu'entièrement coupé par une route. Le fossé se trouve aujourd'hui presque entièrement



Plan d'ensemble des fossés.

Couche d'os et d'objets métalliques.

fouillé. D'autre part, l'enclos n'est pas isolé : il fait partie d'un ensemble complexe de fossés non contemporains, dont trois sont sectionnés par l'enclos.

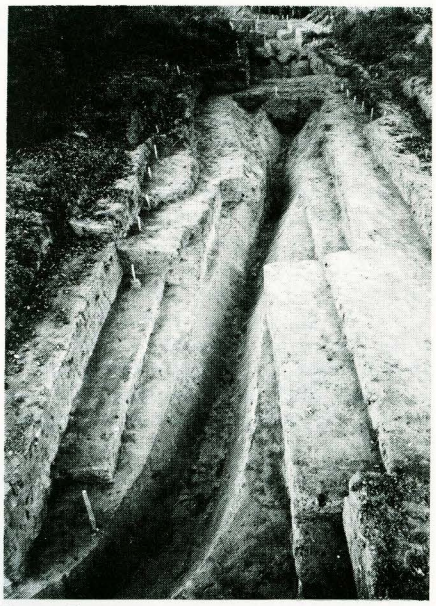
Le deuxième apport des fouilles de 1978 concerne la répartition spatiale et stratigraphique du dépôt. On sait maintenant qu'il n'y a pas eu un seul dépôt comme le laissaient présumer les secteurs fouillés en 1977, mais au moins quatre qui s'étalent sur une longue période, environ deux siècles et demi. Certains de ces dépôts occupent le fossé sur toute sa longueur, d'autres, par contre, sont très localisés. Une zone très riche a été l'objet d'attention particulière de la part des dépositaires : celle de l'entrée. La découverte de cette stratigraphie est importante, dans la mesure où elle permettra de dater relativement au moins quatre ensembles clos comprenant statistiquement assez d'objets pour que sa validité en soit assurée, et ce sur une période qui touche les trois subdivisions de l'époque de La Tène.

Il est encore difficile de faire le point précisément sur le matériel. Plus de la moitié est composée d'ossements d'animaux. Leur étude, en cours, montre que l'état de conservation est bon (crânes, côtes et vertèbres sont intactes). Les connexions sont particulières : elles concernent surtout les colonnes vertébrales et peu les membres. Les traces de découpe sont remarquables, tant par leur présence que par leur absence. Le décompte global par espèces donne une idée de l'importance du matériel :

Bœuf	: 1 500 os	50	individus
Cochon	: 180 os	20	individus
Mouton	: 520 os	100	individus
Cheval	: 300 os	5	individus
Chien	: 20 os	5	individus
Homme	: 80 os	12	individus

Le matériel métallique est également considérable par la quantité : environ 2000 objets. Il est relativement peu diversifié, étant essentiellement composé d'armes (épées, fourreaux, armatures de bouclier, fers de lance et de javelot), de pièces de harnachement et d'habillement (fibules, chaînes, anneaux, etc.) et d'outils (haches, marteau, tranchet, rasoir, faux, ébranchoir, etc.). Ces objets du point de vue de leur morphologie nous sont parvenus dans un état relativement satisfaisant. Beaucoup portent des traces de destruction volontaire.

La céramique est peu nombreuse : environ 300 tessons.



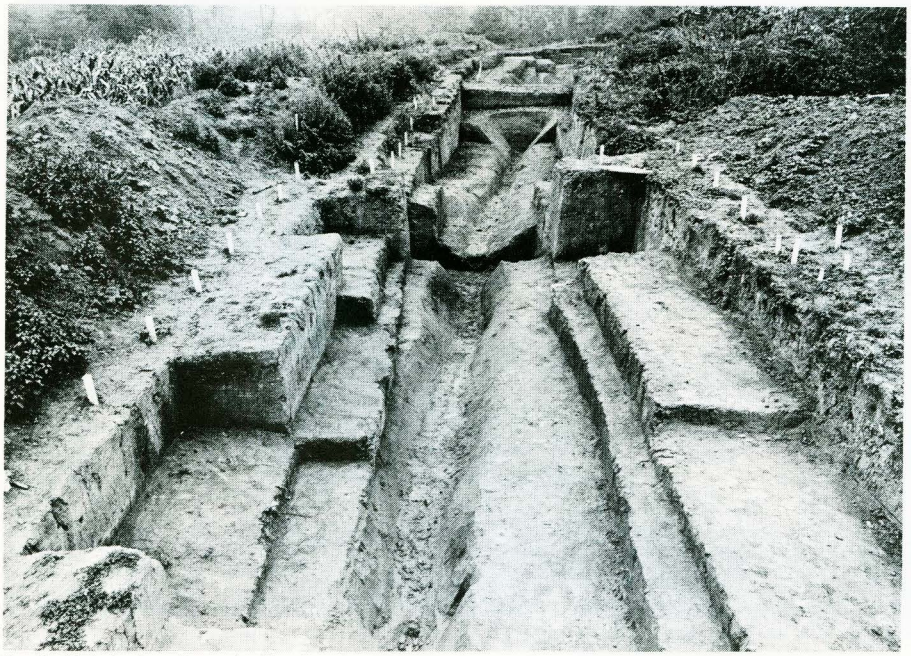
Partie Est du fossé vu de l'Est.

Le fossé contenant les offrandes étant fouillé dans sa totalité, il est désormais possible d'étudier le matériel, par type d'objet et dans son intégralité (celle que nous laisse son état de conservation). Plusieurs personnes, travaillant en équipe, ont entamé des études : ossements d'animaux (P. MENIEL), typologie des épées (P. MARQUIS), typologie des fourreaux et stylistique de leurs décors (A. RAPIN), radiographie des objets métalliques (N. CAUDRON), structure microscopique des lames d'épées (L. URAN), technologie de fabrication (M. JAUSSAUD).

Quant aux recherches sur le terrain, d'importants résultats ont été obtenus : plan des structures cultuelles des différentes fortifications de l'oppidum et des aménagements annexes. Un programme de fouille de cet ensemble est envisageable : au cours de la prochaine campagne de fouille 1979 : étude de l'intérieur de l'enclos ; campagne 1980 : recherches sur la périphérie de l'enclos ; années suivantes : études de l'oppidum, coupes des fossés et vallums, fouille possible des structures d'habitat.

D'une manière générale, le but de nos travaux, tant sur le terrain que sur le matériel, doit être de replacer cette sorte de sanctuaire dans son contexte géographique et social, d'analyser les pratiques religieuses attachées à cette structure et par là d'étudier la population qui l'utilisait dont on peut tenter de cerner son importance, ses activités et sa structure sociale, ainsi que son évolution jusqu'à la Guerre des Gaules.

J.L. BRUNAUX, P. MARQUIS et P. MENIEL



Partie Est du fossé vu du Nord